

JAKE DJONES Gardien du temps

Titre original: The History Keepers: The Storm Begins

Édition originale publiée en 2011, en Grande-Bretagne, par Doubleday, un département de Random House Children's Books Filiale de Random House Group, Londres © Damian Dibben, 2011, pour le texte © Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la traduction française © Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la présente édition

DAMIAN DIBBEN

JAKE DJONES GARDIEN DU TEMPS

1. MISSION VENISE

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Luc Rigoureau

GALLIMARD JEUNESSE

À Claudine. Et à Ali, qu'elle n'a jamais connu.

1

L'ESCALIER DU MONUMENT

Le soir où Jake Djones découvrit que ses parents s'étaient égarés quelque part dans l'Histoire souffla la tempête la plus violente jamais enregistrée dans les annales. Londres n'avait pas connu pareil dérèglement climatique – avec pluies torrentielles et bourrasques furibondes – depuis 1703, mais cet ouragan était entre-temps tombé dans l'oubli.

Au beau milieu des éléments déchaînés, sur Tower Bridge, une vieille Bentley bleu nuit se frayait difficilement un passage vers la rive nord de la Tamise aux eaux tumultueuses. La voiture roulait en pleins phares, et les essuie-glaces fonctionnaient à vitesse redoublée pour tenter d'évacuer les rideaux de pluie.

Sur la vaste banquette arrière en cuir était installé un garçon nerveux de quatorze ans à la peau mate, aux boucles brunes et aux yeux pleins de courage et d'intelligence. Il portait l'uniforme de son

collège : un blazer, un pantalon noir et des souliers en cuir usés. Près de lui gisait son cartable décati qui dégorgeait de livres et de papiers. Sur l'étiquette effrangée, on lisait en caractères gras son nom : Jake Djones.

Les larges prunelles marron de Jake examinaient les deux silhouettes assises à l'avant de la limousine, de l'autre côté de la vitre de séparation. À gauche, un gentleman grand, hautain, vêtu d'un sévère costume noir et coiffé d'un haut-de-forme; à droite, un chauffeur en livrée. Tous deux conversaient à voix feutrée; de toute façon, à cause de la paroi, Jake n'aurait rien entendu.

Ces inconnus l'avaient enlevé, trente minutes auparavant.

Il se dépêchait de traverser Greenwich Park afin de rentrer chez lui après les cours lorsqu'ils avaient émergé de l'ombre, juste devant l'Observatoire royal. Ils lui avaient expliqué qu'il devait les accompagner en raison d'une affaire extrêmement grave. Quand il avait montré une réticence bien compréhensible, ils lui avaient dit que sa tante les retrouverait à l'endroit où ils étaient censés aller. Jake avait fait part de ses doutes et de ses soupçons, puis la pluie s'était mise à tomber – quelques gouttes d'abord et, très vite, un véritable déluge – et les hommes étaient passés à l'action. Le chauffeur avait

appuyé un mouchoir sur le visage du garçon; ce dernier avait respiré une odeur acide et piquante avant de sentir ses jambes se dérober. Peu après, il avait repris connaissance et découvert qu'il était prisonnier de cette imposante automobile.

À l'instant où retentissait un coup de tonnerre qui parut ébranler les fondations mêmes du pont, Jake fut submergé par une nouvelle vague de panique. Il inspecta l'intérieur de la voiture. Doublée de soie sombre, elle avait visiblement été fort luxueuse à une époque aujourd'hui révolue. Les portières (il avait tenté de les ouvrir, en vain, peu de temps après avoir recouvré ses esprits) avaient des poignées dorées et ornementées. Il se pencha afin d'en observer une de plus près. Son centre était gravé d'un dessin raffiné : un sablier autour duquel tourbillonnaient deux planètes.

L'homme chapeauté, visage dans l'ombre, jeta un coup d'œil désapprobateur derrière lui. Jake soutint son regard avec résolution, jusqu'à ce que la tête impérieuse se retourne face à la route.

L'antique Bentley sortit du pont et s'engagea dans le labyrinthe des rues de la ville. Elle grimpa Fish Hill et s'arrêta sur une petite place pavée où se dressait une immense colonne en pierre. Jake contempla la construction : un pilier gigantesque de calcaire blanc s'élevait vers le ciel orageux à partir

d'une solide base carrée. Son sommet, dont Jake eut l'impression qu'il se trouvait à presque cinq cents mètres de hauteur, était surmonté d'une coupe de feu dorée.

Le garçon se rappela aussitôt avoir déjà vu cet étrange mémorial : revenant avec ses parents d'une visite catastrophique au Donjon de Londres (une goule maladroite avait glissé dans une flaque de faux sang, et le service de sécurité avait été obligé de rallumer les lumières, gâchant l'ambiance), il était passé par hasard dans le quartier. Pris d'un enthousiasme soudain, son père lui avait alors raconté l'histoire du bâtiment. On l'appelait le Monument, et il avait été construit par Sir Christopher Wren, en souvenir du Grand Incendie de Londres; un escalier en spirale permettait d'accéder à sa flamme en or. Jake, fasciné, aurait adoré monter là-haut; son père aussi. Malheureusement, sa mère, d'habitude toujours prête à s'amuser, avait paniqué sans raison apparente et exigé qu'ils rentrent à la maison avant les heures de pointe. Jake avait donc été entraîné dans le sillage de ses parents, les yeux rivés sur la colonne.

L'homme en haut-de-forme descendit de voiture et ouvrit son parapluie, qu'il fut contraint d'agripper pour empêcher le vent de le lui arracher des mains. Puis il déverrouilla la portière arrière et toisa Jake.

– Suivez-moi. Et n'essayez pas de vous échapper. Jake le regarda d'un œil méfiant. Son ravisseur était fort élégant : outre son chapeau en soie noire, il portait un col blanc, une cravate noire, une jaquette sombre qui épousait parfaitement sa silhouette mince et un pantalon cigarette agrémenté d'une rayure fine. Ses bottines cirées étincelaient. Il avait un visage particulier doté d'un nez aquilin orgueilleux, de pommettes hautes et de prunelles noires, impénétrables à force d'arrogance.

Un éclair fendit le ciel, escorté d'une nouvelle bourrasque de pluie.

– Pressons! aboya l'homme. Nous ne sommes pas vos ennemis, je vous le promets.

Passant la bride de son cartable par-dessus son épaule, Jake s'extirpa de l'auto avec circonspection. Son ravisseur s'empara fermement de son bras avant de tapoter sur le carreau pour attirer l'attention du chauffeur. La vitre électrique s'abaissa.

- Allez chercher la princesse tout de suite.
- Entendu.
- Et n'oubliez pas Mlle Saint-Honoré. Vous la trouverez sans doute dans la section des antiquités égyptiennes du British Museum.
- Les antiquités égyptiennes, acquiesça le chauffeur au teint rougeaud.
 - Nous levons l'ancre dans une heure exactement,

Norland. Compris? Alors, pas de détour par un bureau de paris ou tout autre misérable repaire que vous affectionnez.

Si le chauffeur fut agacé par la pique, il le dissimula sous un sourire.

- Une heure, opina-t-il. Pigé.

Sur ce, il releva la vitre.

Le cœur de Jake battait la chamade. Une vague d'adrénaline le submergea tout à coup : se libérant vivement de l'emprise de l'homme au chapeau, il détala pour traverser la place.

– Arrêtez-le! cria aussitôt le grand type à l'intention d'un groupe d'employés de bureau qui se dirigeaient vers la station de métro.

Il s'était exprimé avec une telle autorité qu'aucun d'eux ne songea que le garçon pouvait avoir de bonnes raisons de s'enfuir. Ils convergèrent vers lui afin de l'intercepter. Il tourna les talons pour leur échapper et heurta de plein fouet son ravisseur. Un craquement retentit quand son front heurta la mâchoire de l'homme. Jake réussit à rester debout, mais son poursuivant n'eut pas cette chance. Il recula en titubant, perdit l'équilibre; son parapluie s'envola, il bascula en arrière, ses longues jambes maigres décollèrent du sol, et il s'effondra dans une grande flaque boueuse. Son chapeau roula jusqu'au pied du Monument. Du coin de l'œil, Jake vit le

parapluie disparaître en direction du dôme de la cathédrale Saint-Paul.

Oubliant ses propres craintes, il se précipita sur le méli-mélo de jambes et de vêtements tachés. Le chauffeur affolé avait quitté la voiture; les employés de bureau s'étaient figés sur place.

 - Ça va? demanda Jake à la silhouette immobile, tout en redoutant le pire.

Malgré son jeune âge, il avait une belle voix grave. La tête de son ravisseur finit par bouger. Sans plus s'inquiéter de la pluie, il s'assit avec lenteur et écarta les cheveux de son front de ses longs doigts languides. Jake poussa un soupir de soulagement.

– Désolé, reprit-il, je ne savais pas que vous étiez derrière moi. Vous êtes sûr que ça va? insista-t-il doucement en tendant une main secourable.

L'autre ignora le geste et la question.

- Qu'est-ce que vous fichez ici? siffla-t-il au chauffeur. Je vous répète que nous partons dans une heure.
 Puis il dirigea son venin sur l'assemblée de badauds.
- Vous n'avez donc jamais vu un homme tomber? les apostropha-t-il.

Son ton fut assez désagréable pour que le groupe se disperse. Quant à Norland, il remonta dans la Bentley, mit le contact, démarra et disparut au carrefour, abandonnant Jake et son kidnappeur au pied de la gigantesque colonne. Sans bien comprendre

pourquoi, le garçon avait perdu toute envie de déguerpir. Il ramassa le haut-de-forme, le tapota et le tendit à l'homme avec un sourire incertain.

– Je vous avais pourtant dit que nous n'étions pas vos ennemis, gronda ce dernier entre ses dents.

Il se releva, arracha son couvre-chef des mains de Jake et s'en coiffa.

- Si vous ne me croyez pas, enchaîna-t-il, votre tante vous expliquera tout quand elle nous rejoindra.
- Ma tante? s'exclama le garçon, incrédule. Encore? Quel rapport avec elle?
- Vous verrez plus tard. Maintenant, suivez-moi! L'homme de grande taille s'approcha de la base du Monument, tira une grosse clef de la poche de son gilet et l'inséra au fond d'un trou dissimulé dans la pierre. Jake se demanda d'abord ce qu'il fabriquait, avant de distinguer le contour presque invisible d'une porte – un passage secret au pied même de l'immense pilier!

Son ravisseur tourna la clef, et le battant s'ouvrit en émettant un bruit sourd. À l'intérieur, une bougie dispensait une lueur vacillante. Un bref instant, la curiosité remplaça l'anxiété de Jake, qui tendit le cou pour voir plus loin. Il découvrit une petite antichambre d'où descendaient en spirale de vieilles marches taillées dans le calcaire.

 Vite! Vite! gronda l'autre. Entrez, et vous aurez les réponses à vos interrogations. Y compris à propos de l'endroit où se trouvent vos parents.

Jake pâlit.

- Mes... mes parents? balbutia-t-il. Que leur est-il arrivé?
 - Venez, et vous l'apprendrez.

Comme l'autre n'ajoutait rien, il secoua le menton et campa sur ses positions dans une attitude de défi. Inspirant un grand coup, il adopta un ton des plus graves et intimidants.

– Vous m'avez enlevé à Greenwich Park. Vous m'avez jeté dans une voiture. Je pourrais vous faire arrêter pour ça. Alors, j'exige des réponses claires et nettes! Et, pour commencer, que savez-vous au sujet de mes parents?

L'homme leva les yeux au ciel.

 Je vous le dirai si vous acceptez de vous mettre à l'abri de cette pluie et si vous m'autorisez à changer de vêtements, puisque vous les avez abîmés.

D'un geste, il indiqua la déchirure qui fendait son habit en deux.

– Mais qui êtes-vous? s'entêta Jake.

L'homme se calma en respirant profondément.

– Je m'appelle Jupitus Cole. Je n'ai aucune mauvaise intention à votre égard. Plutôt le contraire, d'ailleurs. J'essaye de vous aider. Nous avons été

forcés de vous enlever, parce qu'il vaut mieux pour vous que vous nous accompagniez. Et maintenant, auriez-vous l'obligeance de descendre avec moi?

En vérité, l'aventurier qui couvait en Jake était intrigué : par cet homme excentrique, par la porte secrète, par l'escalier bien tentant. Néanmoins, il ne broncha pas.

- Où ça? repartit-il.
- Au bureau, que diable! s'emporta Jupitus en fusillant le garçon du regard. Venez, et vous verrez.
 C'est une question de vie ou de mort, compris? De vie ou de mort!

Le comportement solennel et décidé de son interlocuteur, qui tenait le battant ouvert, intriguait Jake.

– Libre à vous de partir quand vous voudrez, continua l'homme. Je vous garantis cependant que vous n'en aurez aucune envie.

Jake risqua un œil dans l'antichambre et la cage d'escalier. Sa fascination l'emporta.

– Je devrais me faire soigner, marmonna-t-il en entrant dans la colonne.

La porte claqua derrière eux. Un courant d'air soufflait dans l'escalier en colimaçon.

Allons-y, décréta Jupitus d'une voix sourde.
 Sur ce, il se mit à descendre.

<u>2</u> Le bureau de Londres

Les pas de Jupitus dévalant les marches résonnaient dans la cage d'escalier. Jake suivait. À intervalles réguliers, les flammes dansantes de lampes à gaz illuminaient diverses fresques anciennes. À présent fanées et décrépites, elles illustraient les événements qui avaient marqué l'histoire des grandes civilisations : de l'Égypte à l'Assyrie en passant par l'Athènes antique; de la Perse à Rome via Byzance; de l'Inde de jadis aux Ottomans, sans oublier l'Europe médiévale. Ces images de rois et de héros, de processions épiques, de batailles et de voyages ne manquèrent pas de captiver Jake.

- Rembrandt en est l'auteur, expliqua Jupitus, l'air de rien. Il les a exécutées en 1667, lorsque le bureau de Londres s'est installé ici. Déjà entendu parler de Rembrandt?
 - Euh... je crois, oui.

Son guide l'ayant gratifié d'un coup d'œil condescendant, Jake se sentit obligé de se justifier :

– J'apprécie beaucoup les tableaux. Les vieux. Ceux qui permettent de se faire une idée sur la façon dont on vivait alors.

Ses propres paroles le surprirent. À dire vrai, il adorait la peinture, un détail qu'il avait cependant tendance à garder pour lui. Il estimait que la plupart de ses amis du collège – et l'ensemble de ses ennemis – souffraient d'un manque d'imagination évident. Lui, en revanche, se rendait souvent seul à la Dulwich Picture Gallery, collait son nez sur les œuvres, fermait alors à demi les paupières et se projetait dans les images et d'autres époques. Souvent, un gardien rogue lui ordonnait de reculer. Jake attendait qu'il soit parti pour s'immerger de nouveau dans sa contemplation.

Ils étaient parvenus au pied des marches. Devant eux, une unique porte, robuste. En son centre, gravé dans le laiton, le même symbole que celui remarqué par Jake dans la voiture : le sablier autour duquel volaient deux planètes. Il avait beau paraître ancien, il lui évoquait un diagramme étudié en cours de physique, celui d'électrons virevoltant autour du noyau d'un atome.

Jupitus le regarda avec gravité.

- Histoire de vous prévenir, sachez que rares sont

LE BUREAU DE LONDRES

ceux qui ont l'honneur d'être conduits ici. Et que leur existence en est irrémédiablement changée.

Malgré lui, Jake avala sa salive. Jupitus poussa le battant, et ils entrèrent.

– Je vous rejoins tout de suite. En attendant, asseyez-vous ici et ne bougez pas.

L'homme indiqua une chaise avant de s'éloigner à grands pas vers un bureau.

– Il nous reste cinquante minutes! annonça-t-il à la cantonade avant de claquer la porte derrière lui.

La stupéfaction éclaira les yeux de Jake. La pièce dans laquelle il était avait l'allure et les dimensions d'une belle bibliothèque ancienne. Pas un établissement public, comme celui auquel il était inscrit à Greenwich, plutôt une collection privée qu'on ne pouvait visiter que sur invitation afin d'admirer de vieux ouvrages précieux. Elle était haute de deux étages, flanquée de chaque côté d'escaliers en spirale qui menaient à des mezzanines le long desquelles s'élevaient d'innombrables rayonnages où les livres rares s'entassaient au petit bonheur la chance. Au-dessus des étagères, des lucarnes à meneaux tremblaient et sifflaient sous les assauts de la tempête.

Une grande table en bois occupait toute la longueur de la salle; des lampes vertes l'éclairaient. Des cartes et des tableaux, des manuscrits, des plans et

des diagrammes de jadis y étaient éparpillés. Parmi ces antiquités, et plus époustouflants encore peutêtre, s'alignaient des globes terrestres.

Les lieux fourmillaient d'activité. Des hommes habillés de ce qui ressemblait à des uniformes marins emballaient des objets dans des caisses, à grand renfort de gestes vifs mais soigneux.

Ignorant l'ordre de Jupitus, Jake, son cartable toujours en bandoulière, s'approcha prudemment afin d'examiner l'un des globes. Il n'avait jamais rien vu d'aussi vieux. Les noms des pays étaient rédigés dans une calligraphie désuète. Il se pencha pour mieux inspecter la chose. Il localisa la Grande-Bretagne, joyau de la mer du Nord. En dessous, l'Espagne couvrait un territoire presque aussi vaste que l'Asie, et en son milieu se trouvait le portrait d'un roi aux traits impérieux. L'Amérique n'était que forêts et montagnes. Jake regarda d'encore plus près. Au bas de l'océan Atlantique, entremêlée à des images estompées de dauphins et de galions, il y avait une date à peine lisible : 1493.

- Permettez, monsieur...

L'un des marins avait surgi. Jake s'écarta, et l'homme souleva le globe imposant afin de le placer précautionneusement dans une caisse en bois qu'il avait à la main. Il l'entoura ensuite de paille, ferma le couvercle et le cloua. Jake le regarda emporter son Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Maquette : Maryline Gatepaille

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. ISBN : 978-2-07-064416-2

Numéro d'édition : 237227 Dépôt légal : août 2012

Imprimé en France par CPI Firmin-Didot



Jake Djones gardien du temps Damian Dibben

Cette édition électronique du livre Jake Djones gardien du temps de Damian Dibben a été réalisée le 23 juillet 2012 par les Éditions Gallimard Jeunesse. Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782070644162 - Numéro d'édition : 237227). Code Sodis : N51230 - ISBN : 9782075022859

Numéro d'édition: 237797.